

Rhume des foins à l'Avent

Autor(en): **Wegmann, Susanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 37

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rhume des foins

à l'Avent



Georg Schächli a installé son piège à pollen en hauteur, au milieu du campus de l'université de Melbourne, non loin du centre de la ville.

Le rhume des foins en décembre: l'Australie, c'est un peu le monde à l'envers! A Melbourne, le chercheur zurichois Georg Schächli conduit ses travaux sur les allergies liées au pollen tandis qu'en Suisse, on gèle!

TEXTE ET PHOTOS
SUSANNE WEGMANN

« Quand on doit rafraîchir les incubateurs à 36 degrés, on sait qu'on n'est pas dans un laboratoire zurichois. » C'est dans un vieil édifice en grès de la «School of Botany», sur le campus de l'université de Melbourne, en Australie, que Georg Schächli, spécialiste zurichois des sciences de l'environnement, étudie depuis deux ans les pollens de graminées et de bouleau. Il y dirige en effet le projet «Pollen and Allergen Research Group». Les trois millions d'habitants de cette ville située dans une cuvette évasée connaissent le problème depuis des années. L'exploration des allergies polliniques avait fait la renommée mondiale de Bruce Knox, qui dirigeait le groupe de travail jusqu'à sa mort subite l'an dernier.

Un air irritant

Avec un vent chaud du nord et des températures supérieures à 40 °C, et en l'absence de toute climatisation, on transpire à grosses gouttes dans les laboratoires vétustes. Ces «vents de fournaise» véhiculent surtout vers la métropole beaucoup de pollens de graminées provenant des régions de pâturages. Survient souvent un brusque changement de temps, accompagné d'une pluie froide, qui fait grimper la présence dans l'air d'allergènes sus-

ceptibles d'être inhalés: «Nous avons constaté que les pollens de graminées explosent sous l'effet de la pluie. Ils libèrent dans l'air des grains d'amidon riches en albumine qui peuvent déclencher des allergies», explique Georg Schächli en montrant, sur le toit, le piège à pollen et l'instrument de mesure. «Ces allergènes pénètrent au plus profond des poumons – les pollens eux-mêmes seraient trop gros pour y arriver – et provoquent de l'asthme allergique.» Leur action est sans doute renforcée quand ces allergènes se combinent à des particules de suie. Des tests cliniques doivent encore élucider ce point.

La course aux subventions

Pour se procurer les fonds nécessaires, il faut toutefois se battre. «New Public Management», tel est le mot d'ordre dans les universités australiennes. Selon les estimations du chercheur suisse, tous les «Senior Academics» consacrent au moins un quart de leur temps de travail à rédiger des demandes de subvention. Cette lutte engendre un esprit de concurrence qui prévaut dans les relations avec les autres groupes de chercheurs.

Pourtant, l'ambiance du laboratoire ne s'en ressent guère. Ses collègues le traitent même par boutade de «travailleur nocturne» en le voyant commencer son travail dès 7 heures du matin, bien avant les autres. Et comme, en plus, il préfère le tram à la voiture, le chercheur suisse a un côté franchement «exotique»... ■